

les textes publiés par MM. Dégert et Daugé montre que l'œuvre de Dom Estiennot fut partielle et superficielle : alors que, à tel jour, il ne cite qu'une brève mention d'un abbé ou évêque, le texte du nécrologe donne une série de mentions circonstanciées et combien instructives. Aussi pour l'histoire de S. Jean de la Castelle, le texte de Dom Estiennot n'a guère d'importance.

Au demeurant, M. l'abbé Dégert a bien agi en publiant le texte tel que le savant bénédictin l'a laissé. Ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Castelle, forment cependant le vœu que les feuillets de l'ancien obituaire puissent bientôt être retrouvés.

D'ailleurs, l'histoire de l'abbaye de Castelle a son importance particulière pour l'histoire moderne de l'Ordre de Prémontré. C'est d'elle en effet qu'est sorti celui, qui fut sans contredit le plus remarquable abbé-général de Prémontré à l'époque moderne, Jean Despruets. Dans la première formation de Despruets, la Castelle a eu sa grande part. La véritable tradition prémontrée, dont le général Despruets a été le dernier et le très ferme défenseur, lui a été inculquée partiellement à la Castelle. Il importerait de bien connaître le passé de l'abbaye, qui produisit cet homme remarquable et qui connut d'ailleurs ses heures le belle prospérité.

Les prémontrés doivent rendre grâces à la Société de Borda et à ses membres laborieux et compétents, des bonnes contributions qu'ils apportèrent à l'histoire de l'ancienne Saint-Jean de la Castelle.

Averbode.

E. VALVEKENS, O. Praem.

* * *

Hugues Lamy, *Vie du Bienheureux Hugues de Fosses, premier abbé de Prémontré († 1164)* (Extrait de la Terre Wallonne, t. XIII) Charleroi, 1925.

La cause du bienheureux national, Hugues de Fosses (v. 1093-1164), étant en ce moment en instance de canonisation près de la Ste Congrégation des Rites, le Révérendissime abbé de Tongerlo, Hugues Lamy, vient de publier sur ce personnage quelques pages méritoires.

Hugues est bien connu grâce à la *Vita Norberti* du XII^e siècle (MGH. SS., T. XII), car son nom, dans les origines de Prémontré, est inséparable de celui de saint Norbert ; mais autant celui-ci est l'homme de fougue, le créateur, autant Hugues de Fosses est modéré et ferme ; c'est lui l'organisateur de la vie canoniale et religieuse chez les norbertins en qualité d'abbé-général de leur Ordre.

L'auteur s'est donné la peine de relever dans les différentes chroniques de la *Vita Norberti* ce qu'elles nous apprennent au sujet de son héros. Grâce à ces affirmations indépendantes et sûres, il a pu tracer de ce moine fervent, — car Hugues est avant tout cela, — un portrait d'un réalisme surprenant et dont les éléments n'ont rien de commun avec les *clichés* de l'hagiographie médiévale.

Signalons en passant, l'affirmation de l'auteur (p. 45) d'après laquelle saint Norbert aurait eu en vue de confier à ses religieux l'administration des paroisses. L'auteur maintient cette thèse à l'encontre de l'opinion de Dom Berlière. Ce problème mériterait sans doute une étude spéciale ; nous pensons que celle-ci pourrait bien donner raison au biographe du bienheureux Hugues.

Pour finir une remarque seulement : p. 60, note 1, il est inexact de dire de Charles le Bon qu'il " paya de sa vie les largesses faites aux pauvres ".

Bruxelles.

H. NELIS

...

Agnes Ernst, *Zwei Freundinnen Gottes* (Sankt Juliane von Lütlich, die Reklusin Eva und die Einsetzung des Festes Gottes). 12° X et 110 pp. Fribourg en Brisgau, Herder, 1925. — Prix : 3,20 Mk.

Une question déjà ancienne, et qui semble être résolue au désavantage des Prémontrés, se posait jadis sur le point de savoir quelle fut la règle suivie par S. Julienne du Mont-Cornillon. Au cours du XVII^e siècle surtout, cette question a suscité parmi les Prémontrés eux-mêmes une polémique mouvementée et fort intéressante.

Le présent ouvrage est l'ouvrage d'un artiste, non d'un historien. L'auteur a pris comme guide l'ancienne *Vita* de S. Julienne, et elle l'a l'employée avec bonheur pour retracer une image naïve et simple, délicate et ouvragée de la sainte du Mont-Cornillon. L'auteur ne s'intéresse guère aux questions historiques proprement dites ; en particulier, elle ne nomme pas l'Ordre religieux auquel S. Julienne aurait appartenu.

L'éditeur présente l'ouvrage dans une forme typographique splendide. L'auteur elle-même a dessiné les magnifiques initiales.

Dans la forme coquette et le ravissant extérieur sous lesquels il se présente, l'ouvrage de M. Agnes Ernst, n'étant guère un ouvrage d'histoire, n'en reste pas moins un ouvrage remarquable de littérature et de très belle littérature.

Averbode.

E. VALVEKENS, O. Praem.